

Avec l'auteur
Denis Lachaud

compagnie en attendant...



La Rivière

Créé en mars 2018

Spectacle tout public à partir de 11 ans

Le texte est publié chez ACTES SUD-PAPIERS

Trois frères vident une maison d'enfance. Dans l'amoncellement de cartons, réapparaissent des objets, des jouets, des instruments, et rejaillit la légende du Joueur de flûte de Hamelin. Alban, Émile et Olivier connaissent bien cette histoire qu'on leur lisait le soir, mais aucun n'aura la même version ni la même langue pour la raconter. Le conte s'entremêle aux souvenirs, le non-respect de la parole donnée et ses conséquences ravivent leurs enfances, leurs souffrances.

Le temps des retrouvailles permet aux trois frères de faire un état des lieux de ce qui reste de tout ce temps partagé. C'est aussi une occasion de se retrouver, de se reconnaître un peu plus comme des frères, à travers trois visions du monde différentes générées par trois parcours, trois façons singulières de sortir de l'enfance.

Texte Denis Lachaud
Mise en scène Jean-Philippe Naas
Avec Christophe Carassou, Thomas Debaene et Sylvain Pottiez
Scénographie Mathias Baudry
Lumières Nathalie Perrier
Costumes Juliette Barbier
Musique Julie Rey
Régie générale Samuel Babouillard
Régie Lumières Théo Beurlangey
Coproduction
 Dieppe Scène Nationale

Avec l'aide
 du Nouveau Relax à Chaumont
 de l'Agence Culturelle d'Alsace
 du TDB - CDN Dijon



L'Archipel

Créé en novembre 2021

Spectacle tout public à partir de 11 ans

Le texte est publié chez : esse que

Deux jeunes adultes surgissent dans un espace clos, un abri pour eux, un refuge dans lequel ils vont reprendre leur souffle et faire connaissance. Ils viennent de deux pays étrangers. Ils se sont probablement côtoyés lors du parcours qui les a amenés aux frontières de l'Europe.

Lulu est seul, Baya est seule. Il ne sait pas où il va, elle vient rechercher son frère dont elle n'a aucune nouvelle. Le temps se suspend pour eux, avant qu'ils ne partent à l'assaut de ce futur incertain qu'ils ont décidé l'un et l'autre de tenter en exil.

Vont-ils se séparer à nouveau, renouer avec la solitude du voyage ? Vont-ils unir leurs forces pour affronter l'hostilité du milieu qu'ils découvrent ?

Texte Denis Lachaud
Mise en scène Jean-Philippe Naas
Avec Asmaa Samlali et Christian Franz
Scénographie Anouk Dell'Aiera
Costumes Mariane Delayre

Coproduction
 La Passerelle, Rixheim
 L'arc scène nationale, Le Creusot
 Scènes et Territoires, Maxéville

Accueil en résidence
 Maison J. Copeau, Pernand-Vergelesses
 La Machinerie 54, Scène conventionnée
 à Homécourt
 Collège Pierre Brossolette, Réhon

Avec le soutien
 de la Région Grand Est
 du lycée des Marcs d'Or, Dijon
 du Théâtre du Rempart, Semur-en-Auxois



Cheval de Troie

Création en 2027

Spectacle tout public à partir de 11 ans

Pièce pour 2 comédien.nes

Lola est comédienne, autrice et metteuse en scène. Karim est comédien. Ils se sont rencontrés lors de leurs études dans une école supérieure de théâtre. Ils viennent tout juste d'en sortir et préparent leur premier spectacle. Ils ont décidé de s'adresser à la jeunesse, au jeune public comme on dit. C'est un geste politique. Pour changer le monde, les enfants leurs semblent être le meilleur vecteur. Ils considèrent que le langage, vidé de son sens avec une obstination quotidienne par les dirigeants politiques, leurs conseillers et leur communicants, peine à opérer sur les adultes.

Lola et Karim vous invitent à une sortie de résidence pour vous présenter l'avancée de leur chantier.

En septembre 2022, j'ai reçu le message d'un jeune comédien entrant à l'école du Théâtre National de Strasbourg. Dans son message, il disait m'avoir rencontré quand la compagnie était en résidence dans son école à Villeneuve d'Ascq. Il avait 8 ans et ces ateliers ont été sa première rencontre avec le théâtre. Il disait que grâce à la flamme allumée via ces ateliers, il avait fait d'une simple passion son métier. Il m'exprimait sa reconnaissance. Il s'appelle Bilal.

J'ai été extrêmement touché. Je lui ai répondu que je gardais précieusement son message pour les moments de doutes. Mais une certaine forme de pudeur m'empêchait d'en parler autour de moi, d'aller plus loin.

Dans la zone de turbulence que nous traversons, je me dis qu'il y a là le début d'un projet de spectacle, le « point d'impact », comme je dis souvent. J'ai donc passé commande d'un nouveau texte à Denis Lachaud.

Jean-Philippe Naas, **metteur en scène**

L'Édifice en construction

Création en 2029

Spectacle tout public à partir de 14 ans

Pièce pour 7 comédien.nes

Le texte est publié chez : esse que

À quelques heures d'une fête familiale, Lola, une adolescente, annonce à ses parents qu'elle n'aura pas d'enfant, qu'elle ne veut pas en faire. Décontenancés par cette révélation, ils lui demandent pourquoi, et elle ne sait pas répondre. Les mots lui manquent.

Au fur et à mesure que la pièce avance, le spectateur reçoit des éléments de réponse glanés dans l'histoire familiale sur environ cent ans, mais aussi dans ce que notre époque propose comme perspectives politiques, sociales et intimes à la génération née au XXI^e siècle.

Depuis longtemps, Denis Lachaud souhaitait écrire un texte qui se déroulerait sur une centaine d'années, une épopée familiale qui traverserait plusieurs guerres. Sa proposition a rencontré mon désir de prolonger mon exploration de la construction de l'individu, du rôle de la famille dans cette construction, et de la place de la mort dans notre société, en écho au souvenir persistant du film After Life du réalisateur japonais Hirokazu Kore-eda.

Cette proposition d'embrasser plusieurs générations dans un même texte résonnait alors avec mon envie d'évoquer les loyautés invisibles, ce qu'on se transmet de génération en génération, sans en avoir conscience.

L'Édifice en construction rassemble une famille dans le présent de la scène et permet à ses membres de dialoguer, vivants et morts mélangés. Une famille comme métaphore de la société pour raconter le monde et témoigner des tremblements de notre époque, de la transmission, du rapport aux parents.

Jean-Philippe Naas, **metteur en scène**



Compagnonnage avec l'auteur Denis Lachaud

Entre la compagnie en attendant... et l'auteur Denis Lachaud, il ne s'agit pas d'une collaboration ponctuelle, mais d'un véritable compagnonnage inscrit dans un temps long. Un cheminement commun qui se réinvente au gré des projets et permet à chacun de s'aventurer sur de nouveaux territoires.

Tout commence en 2008 avec la mise en scène par Jean-Philippe Naas de *Moi et ma bouche*, une pièce radiophonique commandée à Denis Lachaud par France Culture.

En 2011, pour la création de *Les grands plateaux*, Jean-Philippe souhaite que tout naisse du plateau. Il veut lier des éléments polysémiques, où le texte apporte des éléments de sens sans en être pour autant le seul dépositaire. Denis construit une trame en réécrivant les monologues livrés par les neuf comédiens lors des improvisations. Les monologues deviennent les bribes d'une même histoire, des souvenirs-écrans, dans l'ordre singulier de leur surgissement, qui relatent le parcours amoureux de Jérôme, un trentenaire.

Pour *La Rivière* [2018], Denis et Jean-Philippe décident que le texte existera avant le début des répétitions. Une façon singulière de travailler se met alors en place entre eux deux, à l'occasion d'une résidence d'un an dans une école, avec la scène nationale de Dieppe.

Chez Jean-Philippe, tout part d'une intuition, d'un premier impact. Pour *La Rivière*, c'est l'histoire du joueur de flûte de Hamelin qui lui est revenue en mémoire et a déclenché le désir d'un nouveau spectacle. Au-delà des résonances personnelles du conte, il mène au sein de la compagnie une réflexion sur la place du livre dans la construction de l'individu. Une question a émergé : que reste-t-il des histoires qu'on nous racontait enfants ?

Avec *La Rivière*, ils ont prolongé leur exploration du monologue, conçu comme un moment intime de confiance. Denis a entrecroisé les paroles individuelles de trois frères, mis en résonance l'histoire du joueur de flûte et l'histoire familiale. Il a livré un texte chaotique pour rendre compte de l'inconfort vécu par les trois frères lors de leur traversée de l'enfance.

À la suite d'une résidence de trois années dans un lycée professionnel, les contours d'une nouvelle commande émergent. Ce sera *L'Archipel*, un spectacle créé en 2021 pour être joué au plus près des adolescents, dans leur salle de classe.

Jean-Philippe invite également Denis à écrire pour la troupe d'amateurs qu'il met en scène depuis une dizaine d'années. Ce sera *Poséidon*, un spectacle à jouer en appartement dont la création est prévue pour l'automne 2025.

Avec *L'Édifice en construction*, les deux hommes s'engagent dans un format nouveau pour eux deux, une pièce avec 7 comédiens.

Cheval de Troie, la toute dernière commande d'écriture en date, est venue s'insérer entre *L'Archipel* et *L'Édifice en construction* pour former un triptyque.

Il est assez rare de développer sur le temps long cette relation metteur en scène - auteur. Assez rare qu'un auteur conserve la conscience et le désir intact d'écrire pour quelqu'un d'autre. Assez rare d'être ainsi témoin de la « fabrique de l'écriture ».

Entretien croisé entre Denis Lachaud et Jean-Philippe Naas par Virginie Lonchamp, directrice du Théâtre, scène nationale de Mâcon

Denis, à quel moment l'écriture est-elle arrivée dans ta vie ?

Denis Lachaud : J'ai accédé à l'écriture par l'écriture théâtrale quand j'étais apprenti comédien. Dans l'école où j'étais, chaque trimestre, nous devions écrire un monologue de 6 minutes, le mettre en scène et le jouer sans l'aide des professeurs. C'est un exercice qui m'a passionné, dès le premier opus. Plus j'ai avancé dans l'école, et plus j'ai pris conscience que c'était une chose qui m'importait. Quand je débriefais avec les professeurs, c'était du texte qu'ils me parlaient. À la sortie de cette école, avec deux autres comédiens, nous avons créé une compagnie. Mon projet a été choisi comme premier spectacle. J'ai donc écrit ma première pièce, et puis une deuxième. Quelques années plus tard, j'ai eu une idée d'écriture que je ne voyais pas au théâtre. J'ai donc écrit mon premier roman. Avant de commencer le théâtre, je n'ai jamais eu l'idée d'écrire ou la capacité de me l'autoriser. On me l'a demandé, à l'école et puis au sein de la compagnie. Ça s'est fait par étapes.

Jean-Philippe, à quand remonte cette envie de passer commande à un auteur ?

Jean-Philippe Naas : Lorsque j'étais administrateur de la compagnie L'Artifice, Christian Duchange a passé commande d'un texte à Christophe Honoré. Ce texte m'a bouleversé, et j'ai eu envie de voir comment il devenait un spectacle. Je me suis retrouvé assistant à la mise en scène.

Quand j'ai créé la compagnie en attendant... il y avait en moi le souvenir de cette aventure et certainement l'envie à mon tour de passer commande à un auteur. Dès que l'occasion s'est présentée, je me suis lancé. Je ne pensais pas que cela ouvrirait sur une collaboration au long cours.

Comment est née votre collaboration ?

Jean-Philippe Naas : Lors de notre rencontre, Denis m'a confié des textes non édités. Parmi ces textes, il y avait *Moi et ma bouche*, une pièce radiophonique, commande de France Culture. J'ai décidé de porter ce texte à la scène. Denis m'a proposé d'assister aux répétitions, de réécrire des scènes si j'en avais besoin. Nous avons fait connaissance. Je me suis senti en confiance et je lui ai passé une première commande.

Denis, qu'est-ce qui t'intéresse dans la commande d'écriture ?

Denis Lachaud : La commande me permet d'aller explorer des endroits où je n'irais pas de moi-même. Tout part d'un désir qui vient du metteur en scène et se traduit par une demande. Et comme ça vient de l'autre, j'ai besoin d'avoir suffisamment de clefs pour entrer chez lui. Le texte que j'écris émane de moi et en même temps, il s'écrit sur le territoire de l'autre. Il s'agit pour moi, d'écrire un texte que chacun de nous pourra reconnaître comme un objet familier, né de l'alliance de nos deux sensibilités, de nos deux esthétiques. Cette chose-là se fait dans la confiance. On travaille à un territoire commun dès le début du projet.

Jean-Philippe, tu dis que tes spectacles progressent par ricochets, comment cela se traduit-il dans la collaboration avec Denis ?

Jean-Philippe Naas : Un projet m'amène vers un autre. La première commande passée à Denis pour *Les Grands Plateaux* (en 2011) était une écriture de plateau. Les contraintes de production ne nous ont pas permis d'aller aussi loin qu'on l'aurait voulu. Mais une complicité s'est installée entre nous et j'ai pu passer une nouvelle commande à Denis. J'ai modifié les règles du jeu. J'ai demandé à avoir le texte avant les répétitions. J'avais comme point de départ l'histoire du *Joueur de flûte de Hamelin*. Nous avons passé du temps ensemble, Denis m'a posé énormément de

questions, il m'a pressé comme un citron pour savoir ce qu'il y avait derrière cette envie de commande. Un nouveau processus de travail s'est mis en place. Puis, j'ai invité Denis dans nos résidences en milieu scolaire. Le désir de *L'Archipel* est né au cours d'une de ces résidences, dans un lycée professionnel à Dijon.

Cela fait plus de 15 années que dure votre compagnonnage, qu'est-ce que ce temps long vous permet ?

Jean-Philippe Naas : C'est très impressionnant de recevoir un texte. Il y a toute une partie qui n'est pas présente dans le texte et qu'il va falloir trouver, imaginer, résoudre. C'est parfois angoissant, est-ce que je suis au bon endroit ? Le temps m'a permis de prendre confiance en moi, d'être plus à l'aise quand Denis me met sur le grill de ses questions, de le vivre comme un moment précieux. C'est assez rare de pouvoir développer dans le temps une relation entre un metteur scène et un auteur. Assez rare de cheminer aux côtés d'un auteur qui a cette conscience d'écrire pour quelqu'un et d'être le témoin d'une écriture à l'œuvre. Le dialogue continue une fois le texte écrit jusqu'à la toute fin des répétitions. Cette confiance me permet de me lancer dans une nouvelle forme qui me met en danger : un spectacle avec 7 comédiens-nes et qui n'est pas pour le jeune public, *L'Édifrice en construction*.

Denis Lachaud : Le temps apporte des bénéfices uniques et irremplaçables au sein d'une équipe. Il fonde un socle de sécurité et de confiance sur lequel chacun peut se baser pour explorer chaque fois un peu plus avant. C'est une façon d'œuvrer à laquelle je suis très attaché. Je ne me sens jamais aussi libre de créer qu'après avoir défini sur plusieurs années un terrain commun avec un metteur en scène. Peu à peu, tout s'affine. Plus je connais son théâtre, plus il connaît le mien, plus nous bâtissons un univers commun. Chaque nouvelle commande donne l'occasion d'une recherche, à la fois dans la forme et sur le fond. Chaque spectacle réalisé par Jean-Philippe à la suite d'une commande qu'il m'a passée, m'en apprend un peu plus sur ce qu'il attend de moi, ce qui l'intrigue, ce qui résonne entre nous, la part de mystère qui, dans mon écriture, l'emmène sur un projet de mise en scène. C'est une énigme à résoudre de façon toujours différente.

Et ça, c'est possible parce que vous vous connaissez depuis longtemps ?

Denis Lachaud : Comme je n'ai pas envie de me lasser de l'écriture, et que je suis loin d'avoir exploré toutes les possibilités que m'offre l'écriture théâtrale, ce partenariat ouvre des possibles. Dans l'intérêt d'un projet d'écriture quel qu'il soit, il y a forcément l'idée que je vais découvrir quelque chose en cours de route que je ne connais pas, que je vais explorer. Je suis toujours guidé par l'intuition de la scène, de la théâtralité de ce que j'écris. Je ne vais pas proposer un texte qui ne me paraît pas montable. Mais je ne sais pas comment on peut concrétiser l'incarnation sur la scène. Découvrir comment Jean-Philippe va résoudre ça m'intéresse beaucoup. Et même chercher des réponses avec lui.

Denis, tout à l'heure, tu parlais d'énigme à résoudre, comment cela se traduit-il dans vos projets récents ?

Denis Lachaud : Pour *L'Archipel*, ce qui était nouveau dans la commande, c'était que cela ne s'inscrivait pas dans un théâtre, mais dans une classe. Le lieu n'a pas été modifié et les élèves sont assis à leur place habituelle. Les comédiens peuvent monter sur les tables et s'accroupir pour jouer à dix centimètres des élèves si Jean-Philippe le souhaite. Pour moi, l'énigme était là. J'ai des souvenirs de théâtre très forts, dus à la proximité avec les comédiens. J'avais vu un Shakespeare aux Bouffes du Nord par la Royal Shakespeare Company. Le dispositif incluait des spectateurs sur scène et je me souviens de ce comédien debout devant moi qui me suait dessus en jouant, c'est inoubliable. Cette commande m'a permis d'ouvrir sur cette grande proximité. Surtout avec des spectateurs qui ne sont pas habitués au théâtre et au jeu. Avec *Poséidon*, que j'ai écrit pour la troupe d'amateurs, j'ai travaillé sur la proximité entre le réel et le jeu. Les spectateurs sont invités pour voir un spectacle en appartement. En attendant que le spectacle commence, les propriétaires proposent un apéritif dinatoire. Et le spectacle va surgir au milieu des gens, sans prévenir. Ils sont prévenus qu'il va y avoir un spectacle, mais ils ne savent pas que cela va démarrer au cours de l'apéritif. C'est une autre forme de proximité, c'est même un mélange. Les spectateurs sont acteurs...

Je sais que vous êtes au tout début du processus de création de *Cheval de Troie*, mais pouvez-vous m'en dire quelques mots ?

Jean-Philippe Naas : *Cheval de Troie* s'est imposé à moi comme une urgence. En quelques mois, le message que j'avais reçu de Bilal lors de son entrée au TNS est passé de l'intime au politique. Les attaques que nous vivons dans notre

secteur sont sans précédent. Comment est-on arrivé à la fin d'un consensus politique concernant la culture ? L'histoire de Bilal résonne aussi fortement avec les questionnements d'Alban, d'Émile et d'Olivier, les trois frères de *La Rivière* : comment traverser l'enfance et trouver sa place dans le monde ? Avec *Cheval de Troie*, j'ai aussi envie d'évoquer le temps et l'énergie que je déploie pour aller dans les établissements scolaires, pour me retrouver au plus près du public auquel je m'adresse, permettre au plus grand nombre la rencontre avec le théâtre. *Cheval de Troie* va également parler de ce qu'est le processus de création. À ce stade de l'avancée du projet, j'ai l'impression que *L'Archipel*, *Cheval de Troie* et *L'Édifice en construction* forment un triptyque dont les racines se trouvent dans *La Rivière*.

Denis Lachaud : Ce projet a pour moi une forte dimension politique dans un contexte où la place de l'art dans notre société est mise à mal. Il sera question du langage et de ses limites. Comment se faire entendre aujourd'hui ?

Qu'est-ce que vous n'avez pas encore appréhendé artistiquement ensemble et que vous rêveriez de faire demain ?

Jean-Philippe Naas : Nous avons un futur bien rempli. Donc il n'y a pas encore de place pour le rêve d'une chose pas encore faite. Chaque projet induit des façons de travailler différentes. Pour le projet avec les amateurs, Denis est venu voir la troupe jouer. Il m'a posé des questions sur cette troupe, car il écrit pour eux. Des questions sur chaque comédien, jusqu'où on pouvait les emmener, quel style de jeu... Pour *L'Édifice en construction*, un texte sur plus d'une centaine d'années, ce sera une autre énigme à résoudre pour moi. J'ai encore plein de choses à explorer au niveau de la mise en scène.

Denis Lachaud : À chaque texte, je vais explorer quelque chose de nouveau, par la thématique, mais aussi dans la forme et dans la proposition théâtrale que je fais à Jean-Philippe, dans l'énigme que je lui soumetts. L'excitation est à cet endroit-là.

Denis Lachaud

Denis Lachaud est écrivain, metteur en scène et comédien.

Ses textes de théâtre ont fait l'objet de propositions scéniques de la part de Benoît Giros, Catherine Schaub, Sam Karmann, Pierre Notte, Jean-Philippe Naas, Vincent Dussart, Thomas Condemine, Vincent Rafis, Bruno Lajara en France, et à l'étranger par Arthur Nauzyciel (USA), Francisco Alves (Portugal), Maria Zachenska (Slovaquie) et Pierre Notte (Espagne).

En 2019, il a créé *Xamûma fane lay dëm/Je ne sais pas où je vais*, duo avec le chorégraphe Amala Dianor, pour le festival Concorde(s).

De 2007 à 2016, il a été auteur associé au Centre Dramatique National Orléans/Centre - Val de Loire (direction Arthur Nauzyciel). Il intervient depuis plusieurs années au lycée Voltaire (Orléans) et au lycée Rabelais (Meudon) auprès de groupes d'option ou de spécialité théâtre.

Il est membre du collectif La Forge, au sein duquel il a co-écrit cinq ouvrages : *Fées Diverses, Et le travail ?*, *Nous sommes ici*, *Hors-la-République ?* (Éditions Dumerchez) et *Un Bord de monde* (Helvétius)

Roman

Chez Actes Sud :

J'apprends l'allemand, La Forme profonde, Comme personne, Le vrai est au coffre, Prenez l'avion, J'apprends l'hébreu, Ah ! Ça ira..., Les Métèques, Le Silence d'Ingrid Bergman

Aux Éditions du Chemin de fer :

L'Homme inépuisable

Chez Actes Sud Jeunesse :

Foot foot foot, Le Rayon fille

Théâtre

Chez Actes Sud-Papiers :

Hetero, Ma Forêt fantôme, Moi et ma bouche, L'Une, La Magie lente, Survie, La Rivière

Chez : esse que :

Jubiler, L'Archipel, NBA, Déraisonnable, Mon mal en patience, L'Édifice en construction, Je suis ailleurs, Poséidon, Le Voyage d'hiver

À L'Avant-Scène Théâtre :

Tant pis c'est moi

La compagnie en attendant...

est conventionnée par

la Ville de Dijon

le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté

la DRAC Bourgogne-Franche-Comté

et soutenue par

le Conseil départemental de la Côte-d'Or

compagnie en attendant...

29 Boulevard Voltaire - 21000 Dijon
compagnie-en-attendant@orange.fr

www.compagnie-en-attendant.fr

Suivez-nous

